REMARQUES TRES-CURIEUSES SUR PLUSIEURS Vegetaux, Animaux, Mineraux, & autres, que j'ai oublié d'inserer dans la premiere impression, ou que j'ai découvert du depuis.

SUR L'ARGENT-VIF.

Outre les Mines de Mercure d'Hongrie & d'Espagne, il y a encore celles de Friouly, pays sujet aux Venitiens, ce qui fait que la pluspart du Vif Argent que nous vendons presentement nous est apporté de ces quartiers là, par voyes de Marseille.

Les Mines de Mercure qui sont dans le Frioul, sont situées à une journée & demie ou environ de Coritia, en tirant vers le Nord. La Mine où nous entrâmes, qui est la plus riche & la plus grande de toutes, a plus de 600 pieds de profondeur. On y descend avec bien de la peine par des échelles placées perpindiculairement : mais il y a une des descentes où l'on trouve d'espace en espace, des ais de travers pour se pouvoir reposer. Quand nous fûmes au fond, nous vîmes la Mine, qu'on tire avec des pics, parce qu'elle est la plus part dure comme de la pierre. Elle est de la couleur de foye ou du *Crocus Metallorum*. Il se trouve dans ces Mines une terre molle, dans laquelle on voit le Mercure tout par petites parcelles. On y trouve encore des pierres rondes comme des cailloux de differente grosseur, & approchantes de ces pelotons de poil que j'ai vû plusieurs fois tirer en Angleterre du ventre des bœufs Voici la maniere dont on tire le Mercure. On prend la terre qui a été tirée du fond de la Mine & portée en haut dans des manequins, laquelle on met dans un sas dont le fond est de fil d'archal, disposé en sorte qu'on puisse mettre le doigt entre-deux. De-là on la porte en un ruisseau d'eau courante, où on la lave jusqu'à ce qu'il ne passe plus rien au travers du sas. La terre qui ne passe pas est mise à part en un monceau, & celle qui a passé au travers du sas est mise dans le trou G de la premiere figure, d'où un second homme la tire & la met dans un autre sas, & de-là dans dix ou douze autres qui sont plus serrez les uns que les autres Il arrive assez souvent qu'il y a du Mercure au fond du premier trou, où le second homme tire sa terre. Mais à l'endroit où les fils de fer des sas sont plus serrez, l'on y trouve du Mercure en plus grande quantité. On pile la terre que l'on a mise à part, & on recommence la même operation La terre déliée & menuë qui demeure aprés cela, & dont on ne peut plus separer le Mercure par le moyen de l'eau, est mise dans des cornues de fer, ausquelles on lute des Recipients dans lesquels la violence du feu pousse le Mercure. L'Officier qui en avoit la conduite en deluta plusieurs en nôtre presence pour nous les faire voir, & je remarquai dans tous, qu'il en sortoit d'abord du Mercure parfait & coulant, & ensuite une poussiere noire, laquelle étant humectée avec de l'eau, paroissoit n'être autre chose que du Mercure comme l'autre. Ils pilent le *caput mortuum*, & recommence l'operation jusqu'à ce qu'ils n'en tirent plus de Mercure. Pour donner quelque éclaircissement à cette operation, j'en ay fait graver la figure, afin de faire mieux connoître la chose, dont voici l'explication, A est l'eau, C B un vaisseau dans lequel elle coule, D G E H F I sont des ruisseaux qui coulent perpetuellement de ce vaisseau, D E F sont trois sas dont la distance des fils d'archal qui sont au fond appetisse petit à petit : G est le lieu où est retenuë la terre qui a passé par le sas D, d'où le second homme la prend, & ce qui passe par le sas E. est retenu en H, & ainsi du reste. K L M est de l'eau salle qui est tellement impreignée de Mercure, qu'elle guerit la gall & les ulceres sordides.

Voilà la maniere dont on tire le Mercure qu'ils appellent commun ; car celui qu'ils appellent vierge se trouve ou tout fait dans les Mines, ou est tiré par les lotions & par les lavemens de la terre. On estime bien plus le Mercure vierge que l'autre. Je demandai à quelques-uns des Officiers de la Mine quelle vertu particuliere il avoit. Ils me dirent que quand on almagamoit de l'or avec du Mercure vierge, cet amalgame étant mis au feu, le Mercure emportoit entierement l'or, ce que le Mercure commun ne fait pas

Il y a du Mercure commun en beaucoup plus grande quantité que du Mercure vierge. Car nous vîmes par le compte que ces Officiers avoient rendu à l'Empereur, que de 695134 livres de Mercure qu'on avoit tiré de ces Mines pendant les années 1661. 1662. & 1663. il y en avoit 667666 de Mercure commun & seulement 27600 de Mercure vierge.

Les Machines dont on se sert dans ces Mines sont admirables. Les roues sont les plus grandes que j'aye veuës de ma vie, & sont toutes meuës par la force de l'eau, que l'on fait venir à peu de frais d'une montagne qui est à trois mille de là. L'eau que l'on tire de la Mine par le moyen de 52. pompes, 26 de chaque côté, est employée à faire mouvoir d'autres roues, qui servent à differens usages

Les Ouvriers ne sont payez qu'à raison d'un Jules par jour, & ne durent pas long-tems à ce travail. Car encore qu'il n'y en ait point qui soient plus de six heures sous terre, ils deviennent tous paralytiques, & meurent hétiques, les uns plutôt, les autres plus tard

Nous vîmes là un homme qui travailloit à ces Mines il n'y avoit que six mois, si remply de Mercure, qu'un continent aprés qu'il avoit mis un morceau de cuivre dans sa bouche, ou qu'il l'avoit frotté entre ses doigts, il devenoit blanc comme de l'argent & comme s'il l'eust frotté de Mercure même. Il etoit si fort paralytique, qu'il ne pouvoit pas porter à sa bouche un verre à demy plein de vin sans le répandre. J'ai appris depuis qu'à Venise ceux qui travaillent au derriere des Miroirs, sont aussi sujets à la paralysie. Je ne remarquai point que ces gens-là eussent les dents noires, & peut-être accusons-nous mal à propos le Mercure de gâter les dents, quand on le donne dans les maladies Veneriennes. Il est vrai que je ne fis pas cette observation sur le lieu Mais comme les dents noires sont tres-rares en ce pays là, si elles l'eussent été je l'aurois sans doute remarqué.

Sur la tres-precieuse Pierre de Porc Sanglier des Indes Orientales,

LA Pierre de Porc que les Hollandois appellent *Pedro de Porco*, les Portugais qui ont apporté les premiers ces Pierres en Europe, appellent *Pedro de Vassar* ou *Piedra de Puerco*, est un Bezoard qui se trouve dans le fiel des Sangliers des Indes. Cette Pierre ou Bezoard de Porc est ordinairement de la grosseur d'une aveline ou du bout du doigt, de differente figure & couleur; mais la couleur la plus ordinaire est celle du Savon de Toulon, c'est-à-dire, d'un blanchant soit peu verdâtre & assez douce quand on la manie.

Quoique ses Pierres soient extremement rare, j'en ai neanmoins deux que je conserve dans mon Cabinet, pour faire voir à ceux qui desireront les connoître.

L'on ne peut s'imaginer la rareté de cette Pierre, & la chose est si réelle que dans la plus forte vente qui se fait à Amsterdam ou à Lisbonne, des Drogues des Indes Orientales, il ne si rencontre jamais au plus que trois ou quatre de ses Pierres, & l'année derniere 1694. dans la corquaison de plusieurs Vaisseaux partis de Batavia le troisiéme Fevrier, qui se monte à plus de deux millions, ils n'ont apporté en Hollande que deux Pierres de Porc, qui se doivent vendre au printems prochain, ainsi que leurs imprimez ou corquaison porte.

Les Indiens appellent ces Pierres en leur langue *Mastica de sobo*, ils en font un estime singuliere à cause de sa vertu contre les venins; & les Peuples du Royaume de Malaca, où elle se trouve plus communement, la preferent au Bezoard Oriental, quoiqu'il passe dans les autres parties des Indes pour le meilleur antidote qu'il y ait dans la nature.

La Pierre de Porc se trouve tres-rarement chez les Marchands d'Hollande & encore moins chez nous autres, soit parce qu'elle est fort rare dans les Indes mêmes; soit aussi parce que les Indiens la conservent, non seulement comme un puissant preservatif contre les Venins; mais encore comme un souverain remede contre une espece de maladie qu'ils nomment *Mordoxi*, qui leur vient d'une bille irritée & qui leur est aussi dangereuse que l'est la Peste dans l'Europe.

Lorsqu'il arrive des Pierres de Porc en Hollande, elles se vendent ordinairement trois ou quatre cens francs la piece, & quelquefois d'avantage: Mais les riches Marchands qui en connoissent toutes les proprietez les conservent precieusement, ou pour en faire present à quelque grand Seigneur ou pour s'en servir eux-mêmes dans le besoin. Ils la font mettre ou en chasser dans une boëte d'or toute ronde, percée de plusieurs trous à laquelle est attaché une petite chaîne d or pour la suspendre lors qu'on veut s'en servir.

Il y a quelques familles & gens de consideration à Amsterdam, à la Haye & en d'autres endroits d'Hollande, qui conservent cette Pierre de pere en fils, depuis plusieurs années, & les personnes qui sont de leurs amis ou de leur connoissance, y ont recours dans le besoin, principalement pour guerir les enfans de la petite verole.

On lui attribuë encore plusieurs autres proprietez contre les Fiévres & contre la plûpart des maladies des Femmes, celles des Indes y ont tant de confience qu'elles croïent qu'il leur suffit de la toucher pour en recevoir du soûlagement dans leurs incommoditez: mais celles qui sont enceinte n'osent pas s'en servir de crainte qu'elle ne leur cause un avortement.

Lors qu'on veut user de cette Pierre, il faut la tenir suspenduë pendant un peu de tems dans un verre d'eau ou de vin; elle lui communique sa vertu avec une petite amertume qui n'est pas tout-à-fait désagreable; en beuvant ce breuvage le matin à jeun on en reçoit les avantages marquez cy-dessus.

On peut bien s'en servir à toute heure dans les besoins pressans.

Sur les Pierres de Malaca, ou de Porc-Epics des Indes.

OUtre la Pierre de Porc, il y en a encore deux autres que l'on appellent ordinairement *Pierre de Malaca*, ou de Porc-Epics des Indes, à cause qu'il n'y a guere que dans ce Royaume où ses sortes de Pierres se trouvent; la plûpart confondent la Pierre de Porc avec celle de Malaca, à cause de leurs grandes ressemblances, ce que je pourrois prouver par celles que j'ai, qui ne different qu'en grosseur, & de ce qu'elles sont un peu plus par écaille, comme le Bezoard & autres. Ces Pierres se trouvent aussi, mais fort rarement dans le fiel ou estomac & dans la tête des Porcs-Epics des Indes.

La Pierre de Malaca ou Bezoard de Porc Espic des Indes, aussi-bien que la Pierre de Porc, servent souvent dans le Roïaume de Malaca ou autres endroits des Indes, à faire present aux Grands du Pays, & même aux Ambassadeurs des Princes Etrangers. Garcias ab horto remarque dans ses Relations, que de son temps le Vice-Roi de Portugal aux Indes conserve une de ses Pierres qui lui avoit été donnée en present par le Roi de Malaca, d'où l'on peut conclure l'estime que les Indiens font de cette Pierre.

La seconde Pierre de Malaca, est celle qui se trouve dans la tête de ses Animaux, dont fait mention Monsieur Tavernier dans son second Livre à la page 20. Mais comme je n'en ai jamais veu, c'est le sujet pour lequel je n'en fais aucune mention.

De la Pierre ou Bezoard de Singe.

A L'égard de cette Pierre, je n'en dirai rien ici, en aïant traité assez au long à la page 12. chapitre du Bezoard Oriental; je dirai neanmoins que depuis l'impression de mon Livre, j'ai recouvert deux de ses Pierres qui sont de la grosseur d'une noisette & d'une couleur noirâtre: en un mot les deux Pierres de Porc, les deux Pierres de Singe & la Pierre de Malaca que j'ai sont une des plus grande curiositez & richesse qu'il y ait en Europe, principalement sur ces sortes de matieres-là.

Sur l'Ambre gris.

ON remarquera que j'ai dit au Chapitre de l'Ambre, à la page 59. que l'on doit rejetter l'Ambre gris qui paroît moisi dessus & dedans; mais Monsieur le Boiteux tres-habile Parfumeur, & homme de probité, m'a certifié le contraire, & que la veritable marque d'un bon Ambre, c'est lors qu'il est gris, qu'il a des petites taches en yeux de Perdrix, & qu'il est fleuri tant en dehors qu'en dedans, c'est-à-dire, que l'Ambre qui paroît genfi ou moisi, doit être estimé le meilleur; & comme cette personne a une longue experience dans la connoissance des parfums, c'est pour ce sujet que l'on doit suivre son sentiment, & rejetter le mien. Etant sur le Chapitre de l'Ambre j'ai jugé à propos de rapporter ici que Messieurs les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces Unies, ont reçû des Indes cette année derniere 1694. une piece d'Ambre gris tres-parfaite du poids de 182 livres, ou de 2912 onces, qui est le plus precieux & riche morceau d'Ambre qui se soit encore jamais vû, & dont la vente s'en fera au printems prochain; & pour confirmer ce que j'ai dit que l'Ambre gris étoit de la Cire, je raporterai ce que j'ai tiré du Journal des Sçavans.

Les Naturalistes parlent fort diversement de l'Ambre, & leurs sentimens sont extremement partagez touchant son origine, & sa nature, & ses proprietez. Les uns disent que l'Ambre n'est que le Sperme des Baleines; les autres croïent que c'est une écume de Mer, qui se cuit & s'endurcit peu à peu. Quelques-uns soûtiennent avec Cardan, que c'est une écume de Veaux marins; & quelqu'autres pretendent avec Serapion que c'est un Baume qui s'engendre en de certains rochers, & qui tombe ensuite dans la Mer. Les uns assurent, avec Fernandez Lopez, que c'est un amas d'excremens que font quelques Oyseaux, aprés avoir mangé de certaine herbes odoriferantes,, qui viennent dans les Isles Maldives: & les autres enfin, veulent que ce soit une graisse de Terre, qui s'écoule dans la Mer par quelques veines & qui s'endurcisse insensiblement.

Mais toutes ces opinions ne sont appuiées que sur quelques legeres conjectures, & elles confondent manifestement des choses, qui ont une nature, & des qualitez bien differentes. Car quoi que toutes les especes d'Ambre se trouvent dans la Mer, & qu'elles soient poussées sur les rivages par ses flots & par ses vagues: neanmoins les Artistes reconnoissent facilement en les preparant, que leur matiere n'est pas la même, & les Medecins les emploïent à des usages si contraires, qu'il est aisé de juger qu'elles sont composées de differens principes.

Pour ne rien confondre, il faut distinguer deux sortes d'Ambre, dont l'un est gris, & l'autre jaune. Le premier se trouve en divers endroits de l'Ocean, comme aux Côtes de Moscovie & de Russie, & principalement sur les rivages de la Mer des Indes. Cet Ambre gris est opaque, & d'une odeur douce & suave, il se liquefie facilement à la moindre chaleur; & sans grande preparation, il produit tel qu'il est au sortir de la Mer, des effets merveilleux, tant pour fortifier le cœur, l'estomach, & le cerveau, que pour recréer les esprits vitaux & animaux, & rendre même la semence plus feconde.

Je ne trouve point de sentiment plus raisonnable, que celui qui assure que l'Ambre gris n'est autre chose qu'un composé de Cire & de Miel, que les mouches font sur les Arbres, dont les Côtes de Moscovie sont remplies, ou dans le creux des rochers qui sont au bord de la Mer des Indes, que cette matiere se cuit & s'ébauche au Soleil, & que se détachant ensuite, ou par l'éfort des vents, ou par l'élevation des eaux, ou par son propre poids, elle tombe dans la Mer, & acheve de s'y perfectionner, tant par l'agitation de ses flots, que par l'esprit salin qu'elle y rencontre. Car on voit par experience, qu'en prenant de la Cire & du meilleur Miel, & les mettant en digestion pendent quelque-tems, on en tire un Elixir & une essence, qui est non seulement d'une odeur tres-agreable; mais qui a aussi des qualitez fort approchantes de celles de l'Ambre gris. Et je ne doute point, qu'on ne fit un Elixir encore plus excellent, si on se servoit du Miel des Indes, ou de Moscovie, parce que les mouches qui le font, y trouvent des fleurs plus aromatiques & plus odoriferantes.

De plus, on a pêché quelquefois de grosses pieces d'Ambre gris, qui n'avoient pas encore toute leur perfection; & en les rompant, on a trouvé des raïons de Cire & de Miel dans le milieu de leur substance.

Enfin, quand on fait la dissolution de l'Ambre gris avec de l'esprit de vin passé sur le Tartre, il reste toûjours à la fin une matiere épaisse, qui est fort semblable au Miel.

Sur le Baume de Perou, blanc & noir.

A L'égard de la description des trois sortes de Baume du Perou, je n'en parlerai pas ici, en aïant traité assez au long à la page 273. de mon Livre, ou on pourra avoir recours; neanmoins j'avertirai que des trois sortes de Baume du Perou, il n'y a guere que le noir qui soit en usage, tant à cause de ses grandes vertus, que parce qu'il est plus odorant; l'Arbre qui produit ces Baumes est appellé des Indiens de la nouvelle Espagne, *Xilosgomoralito*.

On en use en trois manieres, premierement on le prend par la bouche, secondement on l'aplique par le dehors comme un onguent dont on frote la partie affligée, enfin on le mêle avec les medecines & composition.

Premierement pris à jeun par la bouche dans le jaune d'un œuf, dans une cuillier avec du boüillon, ou dans du vin, quatre ou cinq gouttes distilées: Il soulage les personnes attaquées de courte haleine, ou des douleurs de la vessie; il fait cesser les vieilles douleurs d'estomach, il soulage les phtisiques & poulmoniques: Il est tres-bon au mal de foye, ouvrant ses obstructions & ses opilations, il affermit & fait la couleur du visage plus belle, l'halaine plus forte; il chasse les douleurs des Fiévres quotidiennes en prenant cinq ou six goutes comme dit est, demi-heure devant l'accéx, & s'en frotant un peu l'épine du dos; enfin, pris par la bouche en cette façon, il a la vertu de chasser, & de resister au mauvais air & au venin, de conserver les parties nobles: & de plus est un remede éprouvé & infaillible contre la peste & contre la dissenterie.

La seconde façon de se servir du Baume, est par forme d'onction; il est souverain pour les playes recen-

tes en quelque partie du corps que ce soit, specialement à la tête, pourvû que la tête ne soit pas offensée : car il les réjoüit & guerit dés le premier appareil, mis chaud dans l'ouverture de la playe avec une compresse ou ligature qui le tienne sur la playe, & qui l'empêche qu'elle ne prenne vene. Il est encore fort bon pour les playes dont les meurtrissures empêchent la glutination ; car il les dire soudainement & aide à les faire glutiner en ce qu'il est besoin. Entre tous les autres Medicaments. il nettoïe les vieilles ulceres de chancres, & amene à cicatrice les playes des nerfs & des jointures, principalement de la Sciatique, faisant resoudre toute dureté & tumeur qui pouvoit rester, il ôte toute douleurs provenantes de causes froides, en oignant & frotant l'endroit douloureux ; il ôte toute tumeur venteuse causée par le froid, & fortifie toutes les parties du corps qui en sont frotées : Il conforte & entretient le cerveau, & dissipe toutes humeurs nuisantes & les douleur qui l'attaquent, s'en frotant les tempes & le derriere de la tête. Il guerit la Paralisie. oignant le cerveau, la nuque du col, l'épine du dos, & la partie malade : On fortifie l'estomach, le frotant de Baume, & on le délivre des vents, & obstructions, quand il est bouché ou devoïé : Il amolit la ratte mis chaud sur le lieu douloureux ; il appaise aussi le mal de la pierre, gravelle, & douleurs du ventre ; principalement s'il est appliqué sur le mal avec du pain chaud : Il soulage la douleur des dents, frotant le derriere de la tête du côté douloureux, & guerit les tranchées des petits enfans & autres ; & les douleurs des coliques venteuses & graveleuses, s'en frotant le nombril : Comme aussi il guerit & emporte les Dartres, Feu volage, & semblables, les frotant dudit Baume ; il soulage aussi le sexe feminin dans les miseres, foiblesses, incommoditez naturelles, & accidents ausquels il est sujet.

Il faut remarquer qu'en toutes les onctions & applications, il faut que le Baume soit chaud, soit en échauffant le vase où il est avant que le distiller, ou bien en ayant distillé, ce qui est necessaire sur une assiette, ou dans une cuillier & l'y faire chauffer.

Toutes ses proprietez conviennent également à ces deux sortes de Baumes, blanc & noir ; le blanc n'est pas odoriferant comme l'autre ; mais il est plus précieux, rare & a plus d'effet, étant plus naturel & exprimé de l'arbre par l'ardeur du Soleil ; de plus le blanc est souverain & admirable pour ôter les rougeurs & taches qui viennent au visage ou ailleurs aprés la petite verole, ou par quelque fluxion ou maladie, frotant ce mal de Baume blanc mêlé avec du blanc d'œuf, ou avec de l'eau claire : Voilà les qualitez du Baume tiré de l'imprimé du Medecin Arabe, dont la plûpart ont été éprouvées & experimentées dans les occasions.

Sur le Baume de Capau.

OUtre les grandes vertus du Baume du Perou, on nous en apporte un presentement des endroits ci-dénommez dont j'ai fait la description dans mon Livre à la page 280. sous le nom de Baume de Capau, ce qui fera que je ne parlerai ici que de ses proprietez. Sa vertu est admirable, il supplée à une Boutique de remedes humains, il resoud, digere, & fortifie par intension chaude & seiche, deux gouttes prises à jeun par la bouche dissipe l'astme & les cruditez du ventre, & fortifie les entrailles, étant tiede, & s'en frotant l'estomach, défait les opilations froides, s'en frotant la tête & le col, il fortifie le cerveau, il garde de l'Apoplexie & de la pamoison : il a beaucoup de vertu pour les plaïes & les morsures des bêtes venimeuses, les bêtes même par un instinct naturel, quand elles sont blessées courent à cét arbre, & mordant dans l'écorce, trouvent le remede necessaire à leur mal. Ces arbres croissent en divers endroits du Bresil, à sçavoir à Rio de Janeiro, à Saint Vincent, & à Pernambouc: Cependant il n'y est pas en si grande abondance, ni si exquis comme dans le terrain du Saint-Esprit Ceux de Copaigba appellent l'autre sorte de l'huile de Copaigba; ce sont aussi de grands Arbres de couleur de cendre, cependant les feüilles en sont plus grandes ; on ramasse du tronc, étant ouvert jusqu'à la moüelle, grande quantité de liqueur, elle s'appelle du nom de l'Arbre *Copaigba* ; & quand elle cesse de distiller, si on en bouche le trou pour huit jours ou quelque peu davantage, quand on vient à le déboucher il sort de ce trou avec la même abondance qu'auparavant, une senteur de Baume, qui quoi qu'il ne soit pas si précieux que le premier, il ne laisse pas que d'être également medecinal.

Sur la Racine de Nisi.

LA plante ou Racine que le Japonois appellent *Nisi*, les Sauvage *Canra* : les Chinois *Ging-ging* ou *Nim-ging*, est une petite Racine blanchâtre, & toute à fait semblable à la Racine de *Dipsam* ou de *Bchen blanc*, & comme cette Racine est peu connuë, je raporterai premierement ce que Monsieur Bourdelot, Medecin ordinaire de Sa Majesté & de Monsieur le Chancelier m'en a donné par écrit.

Le *Ging-ging*, est une plante que les Chinois nomme ainsi à cause qu'elle a la forme d'un homme qui ouvre les jambes ; car ils appellent un homme *Ging* ; elle approche assez de la *Mandragore* par sa racine, mais elle est plus petite & ses feüilles font voir qu'il la faut mettre sous un autre genre ; le Pere Martini qui n'avoit veu que la racine en fait une espece de Mandragore dans la Description qu'il en fait de son Atlas de la Chine, mais il est tombé dans cet erreur pour n'avoir pû voir de ces feüilles, comme il avoüe lui-même, sa racine devient jaunâtre, lors qu'elle est seiche, elle n'a presque point de fibres ni de filamons, par lesquelles elle puisse tirer sa nourriture, elle est toute parsemée de petites veines noires, comme si on les avoit subtilement tirée avec de l'ancre : quand on la mâche elle est dés-agreable à cause de sa douceur mêlée d'un peu d'amertume, elle augmente beaucoup les esprits vitaux, combien que sa dose ne soit tout au plus que de deux Scrupules, si on en prend un peu davantage, elle redonne des forces aux débils & excite une chaleur agreable dans le corps, on s'en sert quand elle est passé par le Bain-marie ;car elle rend cette odeur suave comme les senteurs aromatiques ; ceux qui sont d'une constitution plus robuste & plus chaude, sont en danger de leurs vies s'ils en usent trop à cause de la grande effervence qu'elle excite dans les esprits ; mais elle est miraculeusement pour les débiles & travaillez, & pour ceux qu'une longue maladie, ou quelque autre accident a épuisé, elle restituë tellement les esprits vitaux aux moribons, qu'ils sont assez souvent de tems pour se servir d'autres remedes : & recouvrer leur santé ; elle vaut trois fois son poids pesant d'argent.

Dans le Cabinet de l'Academie de Londres.

La Racina

La Racine de *Nisi*, est comme la Panacée des Chinois, & neanmoins n'est que tres-peu connuë en France, & même en Hollande, & sa grande rareté fait qu'elle se vend extrémement chére ; la derniere que j'ai fait venir d'Hollande ma coûté 25 livres l'once à Amsterdam, & si il ne s'en trouva que dans une seule Boutique ; quoiqu'il en soit, cette Racine étant dans terre pousse une tige de la hauteur d'environ un pied, de la grosseur de celle du Bled, d'où sortent des feuilles assez semblables à celles du Violier ; aprés lesquelles naissent des fleurs par boutons d'une couleur rouge ; mais à mesure que ces boutons s'épanoüissent ils en sort six feüilles disposée par trois d'une couleur blanche.

Le Journal de Siam, parlant de la Racine de *Nisi*, raporte que le *Ginseng* est une petite racine qui croît à la Chine, dans la Province de *Hounlam-sontchouan*, & dans celle de *Couli*. Il n'y en a point en aucun autre lieu du monde. Son principal effet est de rectifier le sang, & de rendre les forces à ceux qui les ont perduës. On met de l'eau dans une tasse, on la fait boüillir à gros boüillons ; on jette dedans les racines de *Ginseng*, qu'on a coupées par petits morceaux : on couvre bien la tasse, afin de faire infuser le *Ginseng* : & quand l'eau est devenuë tiéde, on l'avale seule dés le matin avant que d'avoir mangé. On garde le Ginseng ; & le soir on fait boüillir de l'eau encore une fois ; mais on en met que la moitié de la tasse : on y jette le même Ginseng, on couvre la tasse, & quand l'eau est assez froide, on la boit. Ensuite on fait sécher le Ginseng au soleil, & si l'on veut on peut encore faire infuser dans du vin & en user. On met la quantité de Ginseng à proportion de l'âge de la personne qui s'en doit servir. Depuis dix ans jusqu'à vingt, on en prend chaque fois le poids de la moitié d'un soang & demi : depuis trente jusqu'à soixante & dix & par de-là, le poids d'un mayon : on n'en prend jamais d'avantage.

Les nids d'oiseaux se trouvent principalement en Cochinchine : ils sont admirables pour les sausses, & bons pour la santé, quand on y méle du Ginseng. On prend une poule, dont la chair & les os soient noirs, on la vuide bien, on la nettoye. Puis on prend des nids d'oiseaux, qu'on amollit avec de l'eau, & qu'on déchire par petits filets. On coupe aussi du Ginseng par petits morceaux : puis on met le tout dans le corps de la poule, dont on coud le fondement. La poule ensuite est mise dans une porcelaine couverte, qu'on met dans une marmite pleine d'eau, & l'on fait boüillir cette eau jusqu'à ce que la poule soit cuite : aprés quoi on laisse la marmite sur la braise & cendres chaudes pendant toute la nuit. Le matin on mange poule, Ginseng & nids d'oiseaux sans sel ni vinaigre ; & aprés avoir mangé le tout, on se couvre bien, & quelquefois on suë.

On peut aussi manger du ris cuit, à l'eau avec les nids d'oiseaux & Ginseng accommodez comme cy-dessus. On mange cela à la pointe du jour, & si l'on peut on dort là-dessus.

Sur l'Ambre jaune.

AYant dit tres-peu de chose dans mon premier Livre de la nature de l'Ambre jaune, j'ai crû qu'il ne seroit pas hors de propos de mettre ici ce que j'en ai appris.

L'Ambre jaune ou *Karabé*, comme j'ai déja dit, ne se trouve ordinairement que dans la Mer Balthique, sur les Côtes de la Prusse. Quand de certains Vents regnent, il est jetté sur les rivages : & les Habitans qui craignent que la même Mer qui le jette ne le rentraîne, le vont ramasser au plus fort de la tempête. On en trouve des morceaux de diverses figures, & de differente grosseur, & ce qu'il y a de plus surprenant, & qui embarasse davantage les Naturalistes, est qu'on pêche quelquefois des morceaux de cet Ambre, au milieu desquels on voit des feuilles d'arbre, des Festus, des Araignées, des Mouches, des Fourmis & d'autres insectes qui ne vivent que sur la Terre. Ce n'est pas d'aujourd'hui, que les curieux font cas de ces morceaux, où il y a des bestioles enfermées, & qu'ils les regardent comme de grandes raretez. Martial a fait un Epigramme sur une Fourmy qu'on lui fit voir au milieu d'un de ces morceaux.

Dum Phaëtanteâ Formica vagatur in umbra.
Implicuit tenuem Succina gutta feram.
Sic modo quæ fuerat est nunc pretiosa suis,
Funeribus facta est nunc pretiosa suis.

En effet c'est une chose assez difficile à expliquer, comment des Festus & des insectes, qui nagent toûjours sur l'eau à cause de leur legereté, peuvent se rencontrer dans des morceaux d'Ambre, qu'on tire du fonds de la Mer. Les Philosophes n'en ont rendu jusqu'à present aucune raison pertinente, & ils ont crû qu'elle étoit aussi cachée, que la cause d'une proprieté qu'on remarque dans l'Ambre, qui est d'attirer & d'enlever la paille. Essayons neanmoins d'expliquer l'une & l'autre, & tâchons d'en découvrir la veritable origine.

Ceux qui ont voyagé sur la mer Balthique, remarquent que du côté de la Prusse, il y a de grands rivages sur lesquels la Mer s'étend tantôt plus, & tantôt moins : Mais que du côté de la Suede, ce sont de hautes Falaizes, ou des Terres soûtenuës, sur le bord desquelles il y a de grandes Forests remplies de Peupliers & de Sapins, qui produisent tous les Etez quantité de Gomme & de Raizine.

Cela supposé, il est aisé de concevoir qu'une partie de cette matiére visqueuse demeurant attachée aux branches des arbres, les neiges la couvrent pendant l'hyver, les froids l'endurcissent, & la rendent cassante, & les Vents impetueux en secoüant les branches, la détâchent & l'enlevent dans la mer, elle décend au fonds par son propre poids, elle s'y unit peu à peu, & s'y endurcit par l'action continuelle des esprits salins de la Mer, & enfin elle devient l'Ambre, dont nous éxaminons presentement la nature. Ensuite de quoi la mer venant à s'agiter extraordinairement, & le vent poussant ses flots des Côtes de la Suede vers celles de la Prusse, c'est une necessité que l'Ambre suive ce mouvement, & donne aux Pescheurs occasion de s'enrichir, & de profiter de cette tempête,

L'endroit donc de la mer Baltique, où il y a plus d'Ambre doit être au dessous de ces Arbres, & du côté de la Suede, & si la Mer n'y étoit pas trop profonde, je ne doute pas qu'on y en trouvât en tout temp unes tres grande quantité, & il ne faudroit point attendre que le Vent y fût favorable, comme on fait aux Côtes de la Prusse.

Il n'y a pas toutesfois de tepugnances qu'on ne puisse trouver quelques morceaux d'Ambre dans d'autres endroits de la Mer Balcique, & même dans l'Ocean, avec lequel elle a communication : car l'eau de la Mer étant continuellement agitée, elle peut bien en enlever quelques-nns, & les pousser sur des rivages fort éloignez : mais cela ne se doit pas faire si frequemment, & en si grande abondance, comme sur les Côtes de la Prusse.

Au reste il n'y a pas da difficulté à expliquer dans ce sentiment, comment des mouches, des fourmis, & d'autres insectrs peuvent quelquefois se trouver au milieu d'un morceau d'Ambre. Car s'il arrive qu'une de ces petites bêtes, en se promenant sur les branches d'un Arbre, rencontre une goutte de cette matiere raisineuse, qui coule à travers l'écorce, & qui est assez liquide en sortant, elle s'y embarasse facilement, & n'ayant pas la force de s'en retirer, elle est bien-tôt ensevelia par d'autres gouttes, qui succedent à la premiere & qui la grossissent, en se répandant tout à l'entour. Cette matiére, au milieu de laquelle il y a des Insectes, venant à tomber, comme nous avons dit, dans la Mer, elle s'y prépare & s'y endurcit, & s'il arrive ensuita qu'elle soit poussée sur un rivage, & qu'elle tombe entre les mains de quelque Pescheur, elle fait l'étonnement & l'admiration de tous ceux qui n'en sçavent pas la cause.

Passons maintenant à la propriété qu'à l'Ambre, d'enlever la paille & voïons ce qu'en pensent les Philosophes. Les Sectateurs d'Aristote disent que l'Ambre attire la paille par une faculté attractrice, & ils ajoûtent que cette propriété dépend d'une qualité occulte qui se rencontre en lui, & qui le fait simpatiser avec la paille, plutôt qu'avec toute autre chose. Mais premiérement, qu'est-ce qu'avoir une faculté attractrice ? N'est-ce pas avoir la puissance d'attirer ou pouvoir attirer ? Or de dire que l'Ambre attire la paille parce qu'il peut l'attirer, ce n'est point toucher la cause de cet effet. C'est expliquer comme on dit dans l'école, une chose par elle même, *idem per idem*.

2. De dire que l'Ambre a simpatie avec la paille par une qualité occulte, c'est dire en paroles couvertes, que la chose est cachée, & qu'on ne la connoist point ; car qualité occulte ou qualité cachée, ou qualité qu'on ne connoist point, sont une même chose.

3. Il n'est point vrai que l'Ambre ait simpatie avec la paille, plutôt qu'avec quelqu'autre chose ; car quand on l'a frotté, il attire indifferemment du papier, de la paille & toutes sortes de choses legeres. Je m'en suis même servi dans nôtre Assemblée, pour attirer une aiguille de Boussole, & pour la faire tourner sur son pivot, aussi-bien que si on lui eust presenté de l'Aiman.

4. Comme la même propriété se rencontre dans le Jayet, dans la Gomme, dans le Verre, dans la Cire d'Espagne, & dans la plûpart des Pierres précieuses, il faut chercher une raison generale, qui puisse convenir également à toutes ces choses.

J'aimerois donc mieux dite, que ces corps contiennent dans leurs pores une matiére fort subtile, qui n'est jamais sans mouvement, à cause de sa subtilité, & que faisant effort pour sortir de ces Cellules, elles y est incessamment repoussée par la resistance de l'air, qu'elle rencontre à la surface. Car il s'ensuit de là, que si on frote ces mêmes Corps, on augmente le mouvement de la matiére qu'ils contiennent, & on lui donne assez de force pour vaincre la resistance de l'air, & pour s'étendre un peu à la ronde, ensuite de quoi son mouvement diminuant ; elle est repoussée par l'ait, & est obligée de retourner dans les pores, dont elle vient de sortir, parce que d'autre matiére ne sçauroit s'y placer si commodement. Or cette matiere ne peut s'en retourner, & être ainsi repoussée par l'air, que les choses legeres qui se trouvent dans son chemin, ne soient aussi déterminées à suivre ce mouvement, & à s'approcher par consequent de l'Ambre & des autres Corps, où cette matiére fait effort de r'entrer.

Cette explication semble d'autant plus vrai-semblable, que l'experience nous fait voir que ni l'Ambre ni les autres Corps qui lui ressemblent, n'ont la vertu d'attirer aucune chose, si la matiére qu'ils contiennent dans leurs pores n'est auparavant émeuë & excitée pat le frottement. Et je préfere ce sentiment à celui de ceux, qui veulent que ces Corps envoïent leur propres parties, quand ils sont ainsi frottez, & qui disent que ces parties étant grasses, elles s'attachent facilement aux choses legeres qu'elles rencontrent, & les entraîne avec elles ; car quelle graisse peut-on imaginer dans les Pierres précieuses & principalement dans le Verre, qui se fait avec du Sable, & de la Cendre, que l'on fait fondre dans un feu tres-violent.

On peut former quelques difficultez sur l'opinion que nous venons d'embrasser, & on peut demander en premier lieu, pourquoi cette matiere qui sort de l'Ambre & des autres Corps, quand ils sont frottez, ne pousse pas aussi bien la paille & le papier en sortant, comme elle les pousse, & les entraîne en revenant ? Surquoi il est aisé de répondre, que cette matiere en sortant compose plusieurs petits filets, qui étant assez bien ordonnez entr'eux, trouvent un passage libre à travers les pores des choses legeres qu'ils rencontrent : mais qu'en revenant ils ne gardent pas les mêmes lignes, & ne peuvent pas repasser par les mêmes endroits, tant parce que l'air les reflêchit en desordre & en confusion, que parce que les pores de ces choses legeres étant presque tous occupez par la matiere qui sort encore de l'Ambre, & qui est en possession d'y passer, il faut necessairement que celle qui retourne, frappe leurs parties solides. D'où il s'ensuit que ces choses doivent s'approcher de l'Ambre & y demeurer même attachées, tant que l'air qui suit la matiére qui retourne les soûtiendra par dessous.

On demande encore si l'Ambre jaune doit passer pour une Gomme, ou pour une Raisine ? Sur quoi il est aisé de sa déterminer. Car comme la Gomme sa fond à l'eau, & que la Raisine ne se fond qu'au feu ; il semble que l'Ambre qui ne se fond qu'en cette derniere maniére, doive être mis au rang des Raisines ; plûtôt qu'en celui des Gommes. Ce n'est pas que Monsieur Kerkring n'ait un fort beau secret de ramollir l'Ambre autrement que par le feu. Il en fait comme une Pâte, à laquelle il donne telle figure qu'il lui plaist. Il a même enfermé par ce moïen un petit Fœtus au milieu d'une masse d'Ambre, & il le conserve ainsi à Utrecht depuis plusieurs années. Cette maniére de conserver des corps morts, est la plus belle qu'on ait inventé jusqu'à present ; car outre qu'ils y demeurent exemptes de corruption, on a le plaisir d'en considerer tous les traits à travers l'épaisseur de l'Ambre, à cause de la transparence de sa matiére

Etant sur le chapitre de l'Ambre, j'ai jugé à propos de donner au public la maniére de faire du faux Ambre qui m'a été donné par une personne qui dit l'avoir fait ; car pour mon particulier je ne l'ai jamais experimenté.

Pour faire Pierres d'Ambre claires.

Boüillez de la Terrebentine en une Poësle plombée avec un peu de cotton, les remuant jusqu'à ce qu'ils deviennent épais comme Papin ; puis le verserez dans ce que vous voudrez, & le mettant au Soleil l'espace de huit jours, lors il sera clair & dur assez : on en peut faire des Patenottes, manches de coûteaux, & tout ce que l'on veut.

Autre façon de faire Pierres d'Ambre.

Ayez seize jaunes d'œufs & les battez bien avec une cuillier, prenez puis aprés deux onces de Gomme Arabic, & une once de Gomme de Ceriziers, reduisez-les en poudre & les mélez avec les jaunes d'œufs, laissez bien fondre les Gommes & les versez en un pot plombé, mettez-le six jours au Soleil ; & ils deviendront durs & transparants comme le verre, & quand on les frottes ils tirent à soi la paille, comme les autres Pierres d'Ambre.

Sur le Caphé.

LE *Caphé*, est une espece de Féve qui croît dans l'Arabie prés la Mecque. Sa forme est ovale, & sa grosseur égale à celle des olives ordinaires. Le débit en est si grand en Turquie, que le seul impost que le Grand-Seigneur y a mis monte à une somme considerable. On en fait un breuvage dont on commence de se servir en Europe, & dans Paris il y a plusieurs Boutiques où l'on en vend. Les Arabes font cette décoction de deux façons, ou avec la peau ou écorce de ladite graine, ou avec la graine méme. Celle qui est faite avec la graine seule ou noyau, n'est pas si efficace que celle qui est faite avec l'écorce, & ils remarquent que de ces deux sucs differens, l'un rafraîchit & l'autre échauffe. Ils font rôtir ce fruit au feu, le mettent en poudre & la laissent infuser dans l'eau pendant un jour. Les Turcs font boüillir l'eau, & aprés y jettent la poudre & font reboüillir le tout jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'amertume qui s'y trouveroit toûjours sans une parfaite coction. Ceux qui veulent en user plus delicieusement mélent avec cette poudre quantité de sucre, de canelle, & un peu de girofle, ce qui lui donne une pointe agréable & la rend beaucoup plus nourrissante. Son usage n'est pas moins frequent dans la Turquie que celui du vin dans nos cabarets Les plus pauvres en boivent pour le moins deux ou trois fois tous les jours, c'est une des choses qu'un mary est obligé de fournir à sa femme en ce pays-là.

On croit communement que cette boisson échauffe & fortifie l'estomac, que c'est un puissant remede pour guerir les obstructions des entrailles & pour les humeurs froides, du foye, & de la ratte, & les experiences qu'on a faites en Angleterre, en Suede, en Danemarc, font connoitre que le Caphé n'est pas moins utile dans les catharres & défluxions qui tombent sur la poitrine, dans les suppressions des mois & d'urine, dans l'ébullition du sang, & dans l'abattement des forces, que contre les vents, l'hydropisie & l'abondance de la bile, la corruption du sang & la perte de l'appetit.

M. Vvillis l'estime sur tout pour la vertu qu'il a de guerir les maux de teste, & il s'en est servi si souvent & avec tant de succez, qu'il avoüe qu'il n'emploie plus d'autre remede pour ces sortes de maladies. Il abbat les vapeurs qui montent au cerveau & supplée si bien au sommeil qu'en prenant un verre tous les soirs, on peut veiller plusieurs nuits de suite sans en être incommodé. M. Vvillis attribuë tous ces effets merveilleux à la faculté de ce fruit : dont l'écorce est chaude au premier dégré & seiche au second. Le noyau en est temperé : il dessiche pourtant toûjours, & c'est de-là que vient cette grande maigreur dans laquelle tombent ceux qui en prennent avec excez. Mais si l'excez en est vicieux, l'experience fait voir que cette boisson prise le matin à jeun avec un peu de sucre & bien-à-propos, est tres utile à la Santé.

Sur les Pierres de Serpent.

LA Pierre de Serpent que les Portugais appellent *Cobra de Capelos*, se trouve dans la téte d'un Serpent, ainsi appellé parce qu'il a sur la téte une petite éminence faite en forme de chapeau : On dit qu'il n'y a rien de si souverain contre les piqueures des bétes venimeuses. Car si on la met sur la playe, elle s'y attache fortement & en attire le venin. Lors qu'elle en est pleine, elle tombe d'elle-méme n'ayant plus de force ; mais étant jetté dans du lait, elle s'y décharge du venin qu'elle avoit pris & recouvre sa premiere vertu. Le P. Kircher dit qu'il a été long-tems sans le vouloir croire quoique plusieurs Auteurs dignes de foi en parlassent comme d'une chose assurée ; mais qu'enfin il a été convaincu par l'experience qu'il en a lui-méme faite en presence de plusieurs personnes sur un Chien mordu par une vipere.

Cette histoire se trouve confirmé par une Relation envoyée depuis peu au Prince Jean Frederic Duc de Brunsvvik & de Lunebourg, à qui tous les Sçavans rendent conte de ce qu'ils apprennent de nouveau, non seulement parce qu'il en est curieux, mais encore parce qu'il est tres versé dans la plûpart des sciences. M. Tachenius dans une lettre qu'il a écrite de Venise le 27. Avril 1665. mande à ce Prince, que voulant faire l'experience de la vertu d'une de ces Pierres qui avoit été apportée à Venise par un Armenien, il fit mordre un Chien à la jambe par une Vipére, demy heure aprés, comme on connut par les hurlemens que cet animal faisoit, & par l'enflure de sa jambe, que le venin s'étoit répandu dans ses veines & lui causoit beaucoup de douleur ; Le Comte de Schlick, chez qui se faisoit cette experience, appliqua la Pierre de l'Armenien sur la playe, & aussi-tôt cette Pierre s'y attacha si fortement qu'on ne l'en pouvoit arracher, & l'Animal cessa de se plaindre. Elle y demeura attachée l'espace de deux heures, au bout desquelles étant tombée d'elle-méme ; on la mit tremper dans du laict qu'elle empoisonna de telle sorte, qu'un Chien qui en but mourut la nuit suivante.

On la mit une seconde fois sur la playe, & elle s'y attacha encore, mais elle tomba demy heure aprés & ayant été mise dans d'autre laict ; elle lui communiqua moins de venin. Car quand on écrivit cette Relation ; il y avoit désja trois jours qu'un autre Chien avoit bû de ce laict, & neanmoins il vivoit encore & méme il y avoit esperance qu'il en échaperoit.

La troisiéme fois qu'on l'apliqua sur la playe, elle ne s'y attacha point, parce qu'il n'y restoit plus de venin.

M. Tachenius ajoûte que cette Pierre étoit noire, ronde, grande comme un sol, & quatre fois plus épaisse ; & que l'Armenien disoit que non seulement elle guerissoit de même les morsures des Chiens enragez & de toutes les Bêtes venimeuses, mais qu'elle étoit encore souveraine contre la peste.

Il y a de deux sortes de Pierres de Serpent, l'une naturelle & l'autre fabriquée ; celle qui est naturelle se trouve dans la tête d'un gros Serpent fort comme aux Côtes de Melinde, & comme je n'ay jamais pû avoir de cette Pierre de Serpent naturelle, je rapporterai ce qu'en a écrit Monsieur Tavernier, qui est le seul Auteur que j'aye trouvé qui ait traité le plus au long de cette Pierre.

Il y a une Pierre qu'on appelle de Serpent au chaperon ; c'est une espece de Serpent qui a en effet comme un chaperon qui lui pend derriere la tête, c'est derriere ce chaperon qu'on trouve la Pierre, dont la moindre est de la grosseur d'un œuf de poule.

On ne trouve de ces Pierres qu'aux Serpens qui ont au moins deux pieds de long, si elles grossissent à proportion de l'animal. Il faut qu'il y en ait de bien grosses, puisqu'il se trouve en Affrique & en Asie de ces Serpens qui ont vingt-cinq pieds de long, comme étoit celui dont on garde la peau à Batavia, qui avoit avallé une fille de dix-huit ans.

Ce même Auteur dit, que cette Pierre n'est pas dure, & qu'étant broïé contre un autre Pierre, elle rend un certain limon, laquelle étant détrempé dans un peu d'eau & bû par une personne qui a quelque poison dans le corps, a la vertu de le chasser dans le moment ; que l'on ne peut avoir de ses Pierres que par le moyen des Matelots & Soldats Portugais, qui reviennt du *Mozembique* : Au reste ce n'est pas cette sorte de Pierre dont j'espere faire ici un grand détail ; mais de celle qui fait tant de bruit dans le monde, & dont on vente tant les proprietez, & que la plûpart croyent être naturelle, quoique fabriqué ainsi que je le ferai voir par la suite.

Ayant fait voir la haute estime & les differens sentimens que l'on a de cette Pierre, je dirai que l'on doit absolument croire que cette Pierre n'est point naturelle mais fabriquée, & pour preuve de mon dire, je rapporterai ici dequoi elle est composée, afin que ceux qui en voudront avoir la puisse faire, j'en ai plusieurs que je garde. Prenez Bezoard Animal de France un once, pondre de Crapaux

d'Ecrevisse, le tout préparé dans le mois de Juin, de chacun demy once,

Terre sigillé préparé dans la décoction de Racine de Scorsonaire & de Contra-yerva une once ; Licorne mineral une once, ayant reduit le tout en poudre subtile ; on formera un pâte avec la gelée de Viperes, extraite avec la décoction de la Racine de Contra-yerua, du bois de Coulevre ou de Contra-yerva de la Virginie, & en ayant fait des trochisques de l'épaisseur & grandeur d'un double, plus ou moins, selon que l'on desirera ; on les fera seicher à l'ombre & on les gardera pour le besoin. Les Indiens la font ordinairement de la grandeur & épaisseur d'un liard ou double de France.

Voilà ce que c'est cette tant renommée Pierre de Serpent.

Outre les deux Relations, voilà encore ce que Monsieur Tavernier en a écrit.

Je ferai enfin mention de la Pierre de *Serpent*, qui est à peu prés de la grandeur d'un double, & quelques-unes tirant sur l'ovale, étant épaisse au milieu & devenant mince sur les bords. Les Indiens disent qu'elle se forme sur la tête de certains Serpens : mais je croirois plutôt que ce sont les Prêtres des Idolâtres qui le leur font accroire. & que cette Pierre est une composition qu'ils font de quelques drogues. Quoiqu'il en soit elle a une excellente vertu pour tirer tout le venin quand on a été mordu d'un animal venimeux. Si la partie où s'est faite la morsure n'est pas entamée, il faut y faire une incision, afin que le sang en sorte, & lorsque la Pierre y a *été appliquée, elle ne* tombe point qu'elle n'ait tiré tout le venin qui s'amasse autour. Pour la nettoyer on prend du laict de femme, ou à son défaut du laict de vache, & aprés y avoir trempé dix ou douze heures, ce laict qui a attiré tout le venin prend une couleur d'apostume. Ayant un jour dîné avec l'Archevêque de Goa, il me mena dans son cabinet de raretez, où il y avoit plusieurs piéces curieuses. Entr'autres choses il me montra une de ces Pierres, & m'en disant la proprieté m'assura qu'il n'y avoit que trois jours qu'il en avoit fait l'experience, ensuite de quoi il m'en fit present. Comme il traversoit un marais de l'Isle de Salsete où est Goa pour aller à une Maison de campagne, un de ceux qui le portoient dans son Pallekis & qui sont presque tout nuds, fut mordu d'un Serpent & gueri en même tems par cette Pierre. J'en ai acheté plusieurs, & il n'y a que les Bramines qui les vendent, ce qui me fait juger que ce sont eux qui les font, On se sert de deux moyens pour éprouver si cette Pierre de Serpent est bonne, & s'il n'y a point de tromperie. Le premier est, si l'on met la Pierre dans la bouche ; car alors la Pierre étant bonne elle saute & s'attache incontinent au palais L'autre est, de la mettre dans un verre plein d'eau, & aussi-tost si elle n'est point falsifiée l'eau se met à boüillonner, de petites vessies montant depuis la Pierre qui est au fond jusques au dessus de l'eau.

Sur la Licorne mineral.

CE n'est pas sans sujet que les Indiens font entrer cette Pierre dans la composition de la Pierre de Serpent, & comme c'est une drogue peu connuë & dont peu d'Auteurs traitent ; je rapporterai ce qu'en a écrit Monsieur Vvorme dans son Cabinet à la page 54. afin que les Medecins la puisse mettre en usage.

CORNU FOSSILLE, Gesnero Ceratites, Clusio Ebar fossile, Casalpino Lapis Arabicus, quibusdam dens Elephanti petrefactus, aliis Lithomarga alba. Tam varia nomina ob figura varietatem, quâ conspicitur, ab Authoribus accepit.

Cum Osteocollis magnam habet affinitatem ; quocirca ad lapides molles à quibusdam refertur. Est autem substantiâ lapidosâ, colore, levore & formâ quandoque Cornu referens, quandoque durius, quandoque mollius, corcite exteriore duro, flavescente, nigro aut subcinereo, medullâ molli, albâ, levi friabili, absque poris compactâ, adstringente, exsiccante, lingua firmiter adhærente, odore grato. Invenitur tam in Italia, quam variis Germaniæ locis, prope Elbingerodam Silva Hercinia, prope Heidelbergam, Hildesheimium, in Moraviâ, Silesia, Saxoniâ.

Mateia

Materia & modus generationis hisce exprimitur ab Anthelmo Boëtico à Boët: Materiam proximam generationis horum Cornuum, Margam vel Margæ speciem esse existimo, quæ dum lapidescente, & subterraneâ aquâ fluente irrigatur, solvitur & lactis instar fluit per terræ cavitates, in quibus si à terrâ adstante aqua serosior pars absorbetur aut imbibitur, vel præterfluit, tum crassior pars cavitates implendo sistitur & absumpto omni humore coalescit, lapidisque formam & cornu præ se fert, aut Margæ tantum, si succus exiguam vim lapidificam habuerit. Hæc causa est quod interdum ejusmodi frusta crassa: interdum exigua & tenuia conspiciantur. Verùm si lacteus humor non in cavitatem: sed in lignum aliquod jam vetustate arefactum incidat, illiusque corpus jam leve & porosum subeat, & exhalatâ aqua tenuiore portione, crassior remaneat, lignum transmutat, ejusque partes sibi assimilat, ita tamen ut species ligni noscì, & interdum odor deprehendi possit. Quod ligno contingit, id etiam cornubus cervinis dentique Elephanti, aliisque quadrupedum partibus, si in hujusmodi loca decidant, contingere potest.

Hæc sententia, proximè ad veritatem accedere videtur. Vim enim eandem obtinent hæcce cornua, quam Margis, Bolis, & Terris sigillatis adscribunt. Quod alii de cornibus Monocerotum diluvio per varia loca dispersis, bitumine liquido, succino aut lapidibus putrefactis philosophantur, probabilitatem habet nullam, aut valde exiguam.

Commendatur ad morbos omnes malignos, Pestem, febres malignas, assumpta venena, Terræ Lemniæ instar: cor roborat & à malignitate præservat: per sudores, quicquid maligni in corpore est, potenter expellit desis ad drag. unam in aquis appropriatis, aut vino. Ad syncopen, cardiacam passionem, cordis tremorem, aliosque affectus cum aquâ appropriatâ scrupuli pondere; sic & ad puerorum Epilepsiam eodem modo. Vermes necare, fluxus sistere volunt, alvi, uteri, narium, hæmorrhoidum, Oculis lachrymantibus, si cum lacte in pollinem tenuissimum redactum instilletur, prodesse volunt: vi exsiccante & adstringente ulcera ad cicatrices perducere, intertrigines & ambusta curare observatum.

Verum non omnia hujus generis, hasce facultates obtinere rectè statuunt quidam, qui magnam in hisce observarunt diversitatem: ut enim formâ, origine, & substantiâ inter se differunt, ita quoque viribus & facultatibus.

Quæcumque lapidum instar dura sunt, inodora, neque medullam habent, vix allâ, quam exsiccandi vi pollent. Tale fractum ego possideo, quod durum instar lapidis, solidum, ponderosum, lignum fraxini præ se fert: venæ enim, striæ & laminæ ex quibus constat, nodis, nodosisque foraminibus insignitur, adeò ut figura externa planè fraxinum repræsentet; quocirca ad vulgaria ligna lapidescentia potius quam ad cornua fossilia retulero: adstrictionem in se habet nullam, nec odore aliquo præditum.

Quæ facile in pulverem rediguntur, linguæ adhærent, molliaque sunt, viribus enumeratis pollent: illa imprimis, quæ gratum spirant odorem, ad cordis commendantur affectus: cor enim roborare, & à malignitate præservare animadversum est. Si substantia ipsa ante transmutationem fuerit à Cervo, Elephante, Fraxino, juglande arbore, aut aliâ re quæ venenis adversatur, maximam ad expellenda & superanda venena habebit efficaciam, eoque majorem, si odor ipsius arboris, vel prioris corporis adhuc deprehendi possit. Tum enim qualitates istas adhuc in transmutato corpore remansisse, ac vires, quæ in subtiliori materia hærent, nondum periisse, sed accedente novâ & subterraneâ hac materiâ auctas esse, probabile est.

Mihi hujus nota sunt fragmenta quædam. Unum teres, brachii crassitie, trium unciarum longitudine, in diametro uncias duas cum semisse habens, cui cortex abrasus, ut substantia remanserit nivea: albo colore manus tingens, cui per longitudinem venæ quædam cærulea & fusca inseruntur, solidum alioquin & porosum, linguæ adhærens, cornu cervi ustum referens pondere unciarum quinque: quod, ex notis, melioris generis esse colligo.

Aliud genus mihi est cinereum, magis compactum, molle tamen & odoris grati, cornu cervini faciem ostentans, valide adstringens.

Tertium fuscum est, exteriori cortice ad nigredinem tendens, altero durius aliquanto, ita tamen, ut cultello radi possit, leve, adstringens, non adeo friabile ut alterum, ebur ustum externe referens.

Fuscum etiam est aliud, sed venis nigris, albis & luteis aspersum fibris per longitudinem excurrentibus, longitudine digiti, pondere drachmarum quinque, fragile, arenaceum, ligni alicujus scindulam repræsentans, odore non ingrato, adstrictione validâ, quod etiam ad nota melioris cornu fossile refero.

La Licorne minerale me donne sujet de parler d'une Terre blanche qui se trouve dans un côteau de la Seigneurie de Moscau, appartenant à Monsieur l'Electeur de Saxe, dont les habitans des lieux se servent à faire du pain, en la mélant avec de la farine, on en trouve aussi auprés de Gironne en Catalogne; c'est cette Terre blanche là que l'on appelle communément *Medullam Saxorum*: Il est à remarquer que l'on ne se sert pas de toute la Terre blanche pour faire du pain, mais de certaines petites boulettes blanches comme de la farine qui sortent de cette Terre, d'abord que le Soleil l'a échauffé. *Medullam Saxorum.*

Sur l'Oxi-petra.

L'On trouve dans le territoire de Rome une Terre aigrellette & blanche tirant sur le jaune, fort propre pour guerir de Fiévres ardentes, Monsieur Pharisiani, premier Medecin du Pape, a donné à cette Terre le nom *Oxi-petra Romanorum Pharisiani*, à cause qu'il a découvert en cette Terre la proprieté d'appaiser l'ardeur des Fiévres.

Sur la Racine de Britanique.

JUsqu'à present tous les Droguistes & moi-méme, avons vendu pour Britanique la Racine de Bistorte assez mal à propos, tant parce que plusieurs Auteurs ont écrit que la Britanique n'étoit autre chose que la Bistorte, & d'autre le Cyclamen, la Tormantile, la Betoine, le Plantain aquatique, ainsi de quelqu'autres; mais un de mes amis m'ayant fait voir un petit Livre latin, imprimé en Hollande, sous le titre de *Britanica antiquorum vera* ou il est dit que la vraye & ancienne Britanique n'est autre chose que la Racine du *Lapas sauvage* ou *Hydro-lapas noir*, ainsi appellé à cause qui croît assez souvent dans l'eau & dans les marécages.

Au reste, cette Racine est doüée de tres-grande propriétez que j'ai été bien-aise d'inserer ici; le petit Livre qui traite de cette plante n'étant pas connu par tout: On y lui attribuë la qualité d'être specifique contre la maladie du Scorbut, d'affermir les Gencives & même les Dents, de remedier aux maladies des nerfs & aux venins, de guerir la maigreur & flux de ventre; qui sont ordinairement les symptomes du Scorbut; on veut qu'elle guerisse encore les Hemoroïdes, l'Hydropisie, l'Esquinancie, Dissanterie, Diarrhe, Plurefie, enfin de quantité d'autres proprietez dont il est traité dans ce Livre: à l'égard de son usage, elle se prend diversement, comme en poudre, en extrait; mais son usage la plus ordinaire est de la faire cuire dans des eauës communes ou distilées, & d'en boire la décoction, en un mot suivant l'ordonnance des Medecins.

Sur la Racine d'Essaye.

LE Journal des Sçavans fait mention d'une petite Racine d'un goût salé & d'une couleur rouge qui croît sur la Côte de Coromandel entre Penna & Calcature, dont les Indiens se servent à teindre en écarlatte, Il en vient aussi de Papapouli proche de Massulipathan, mais les Indiens ne l'estime pas tant que celle de ci dessus, à cause que sa couleur est trop vive; en mon particulier j'avouërai n'avoir jamais vû de cette Racine, aussi-bien que du Ronas, que je croi être la même chose.

Sur la Porcelaine de la Chine.

L'On a crû jusqu'à present que la Porcelaine de la Chine étoit faites de petites coquilles de Mer que nous appellons communément Purcelaine en coquillage ou autres semblables & de coquilles d'œufs broyé aprés les avoir laissées dans la terre pendant des cinquante années, & que c'étoit les heritages que les Chinois laissoient à leurs enfans, mais pour le present on doit être désabusé de cela; un de mes amis qui a été à la Chine m'ayant assuré que c'étoit autre chose qu'une terre semblable à du sable, qui se trouve dans la Province de Nankin, proche de la Riviere de Poyant, & que lorsque l'on veut faire la Porcelaine, on tamise cette Terre & avec de l'eau du village de Sinctesimo on en forme des vasses de telle grandeur & figure qu'ils soient alors, ils les font seicher a l'ombre ou au Soleil, & en aprés les peignent avec l'Indigo, le Verd de gris & autres couleurs, & ensuite les mettent dans des fours biens clos en y entretenant du feu pendant quinze jours, & quinze autres jours aprés le feu fini le President de ce metier vient déboucher le four & en prend la cinquiéme partie pour l'Empereur de la Chine ou du Japon qui sont les deux endroits où se fabrique la vraye Porcelaine, & pour confirmer ce que j'avance, on aura qu'à lire le Journal des Sçavans du Lundi 9. Aoust 1666. qui confirme tout ce que je dis, à la reserve qui dit que la peinture dont les Chinois & Japonois se servent à peindre la Porcelaine, c'est un secret qu'il ne disent qu'à leurs Enfans ou proche parens, & qu'il n'y a que les eauës du village de Sinctesimo, dont j'ai parlé ci-dessus, qui puissent faire de la Purcelaine, ce que toutes les autres eauës du Japon & de la Chine ne peuvent faire.

Sur le Moxa de la Chine.

LE *Moxa* est un cotton ou bourre, que l'on tire de la tige & des feüilles mince de l'Armoise à grande feüilles seichée & broyée entre les mains pour en separer le bois, les fibres & filamens la bourre qui s'en separe est le vrai *Moxa* qui a tant embarassé d'esprits.

Les Chinois, Japonois, même les *Anglois se servent* de ce cotton pour faire des méches dont il se servent à leur guerir des Gouttes, en brûlant la partie affligée auparavant frottée de salive, on prétend que ce remedé ne fait point de douleur, ce cotton ayant cette propriété-là, ce que je ne puis asseurer pour ne l'avoir pas éprouvé

L'on sait ordinairement ses Méches de la grosseur du tuyau d'une plume; je ne sçache pas que ce remede soit encore en usage en France, Dieu veüille qu'il soit veritable, ce seroit le seul remede que nous aurions qui gueriroit de cette maladie.

Ceux qui en auront besoin pourront l'éprouver, ayant aussi-bien de l'Armoyse en France que dans la Chine.

Sur le Gerofle Royal.

J'Ai dit dans mon Livre à l'article du Gerofle, à la page que je n'avois jamais vû de Gerofle Royal, & que ce que j'en écrivois ce n'étoit que sur le rapport d'autrui; mais à present, je puis certifier en avoir quatre qui m'ont été donnez par Monsieur Surian Docteur en Medecine: Ce Gerofle est beaucoup plus petit & tout different du Gerofle ordinaire, & les quatre que j'ai ne pese pas un grain; neanmoins sont d'un goust & d'une odeur beaucoup plus suave & aromatique, & pour en donner une plus parfaite connoissance, j'en ai fait graver la figure à Lestampe de l'Argent-vif. il seroit à souhaitter que nous eussions de ce Gerofle nous n'aurions pas grande peine à nous passer de celui des Hollandois.

Sur l'Anis de la Chine.

L'Anis de la Chine dont l'explication se trouve à la page 45. est fort juste, mais pour la figure que j'ay prise dans Bauhin & que j'ai fait graver à l'estampe du Bois Fustet est fausse; car en ayant recouvert depuis peu, elle est aussi differente de celle de Bauhin comme de la nuit au jour; celle de Bauhin étant faite comme une Mollette d'éperon, & celle que j'ai est semblable à la Figure ci-devant gravée; si nous pouvions avoir de cet Anis nous nous passerions aisément de celui que nous vendons, & pour mon particulier j'aimerois mieux une livre de cet Anis, que dix livres du nôtre, principalement l'amende ayant bien plus de goust & d'odeur.

Sur les Cauris.

LEs *Cauris* ou *Kauris* sont de petits coquillages qui viennent des Maledives, les *Cauris* sont ce que nous appellons Porcelaine en coquillage, leurs plus grand usages est pour la Guinée & autres endroits où on ne se sert point d'habits, se servant de ses Cauris pour couvrir leurs plastrons dequoi ils couvrent leurs nuditez.

Sur le Calin de la Chine.

LE Calin de la Chine est un métail plus beau que le Plomb, & inferieur à l'Etain fort commun dans la Chine ; Japon, Cochinchine & Roiaume de Siam, c'est pourquoi les Orientaux en font plusieurs ustancilles & même en couvrent leurs Maisons, & les boëtes de Thé que nous avons sont de Calin.

Sur l'Indigo Gati-malo.

LE plus parfait Indigo est celui qui porte le nom d'*Indigo*, *Guati* ou *Gati-malo*, ou de *Gonti-malle*, à cause de la ville de Gonti-malle où il est fabriqué & sont les Bâtimens Espagnols qui en chargent au bort de ladite Ville pour le transporter à Cadix & autres endroits ; j'ai dit dans mon Livre à la page 154. au Chapitre de l'Indigo qu'il venoit des Indes Orientales, ce qui n'est pas vrai ; car la Ville de Gonti-malle est aux Indes Occidentales * situé dans les Handures, Province contigu à la Floride à vaux se vent à saint Domingue ; ceux qui sont à saint Domingue peuvent en quatre jours aller dans les Handures, à cause que le vent est toûjours à l'Est en ces quartiers-là, & pour revenir à saint Domingue, il faut quatre à cinq mois à cause des vents contraires, pour ce qui regarde l'Indigo j'en ai traité assez au long à la page 154 je repeterai neanmoins que la veritable marque d'un bon Indigo est de brûler au feu comme de la cire, & qu'il ne reste que de la cendre.

* Le mot d'Oriental a été mis par mégard pour celui d'Occidental.

Sur l'essence de Bergamotte.

L'Essence de Bergamotte se fait des Zestes de Cedres ou Poncires ou gros Citrons qui ont été antez sur des Poiriers de Bergamotte, cette Essence est plus douce que celle de Cédre ou Poncire à l'égard de son choix, c'est de l'acheter d'honnêtes Marchands, car étant une marchandise précieuse, elle est bien sujette a être sophistiquée ou que l'on suppose l'Essence de Cédre pour celle de Bergamotte.

Son usage est propre pour parfumer le Tabac & autres drogues.

Essence de Limette

L'essence de Limette se fait de même, la Limette est un fruit doux, ce qui fait que l'Essence est plus foible, elle se fait ordinairement en Portugal ou à Rome, celle de Rome est blanche & celle de Portugal est jaunâtre, c'est-à-dire, tant soit peu ambré.

Sur les Dragées de Saint Roch.

LEs Dragées de saint Roch sont ainsi appellées, à cause que c'est un remede infaillible contre la Peste ces Dragées ne sont proprement que la graine de Genévre couverte de sucre. Un certain Medecin de Mont-pellier veut que pour faire les Dragées de saint Roch on les fasse en cette maniére.

Prenez deux onces de Racines de Contra-yerva, quatre onces de racines de Scorsonaires, & autant de racines d'Angelique seiches, ~~& une once de bon Saffran~~, toutes ces choses étant bien pulverisées, vous les jetterez dans une grande courge de verre, & verserez pardessus ~~une pinte de vin de Limoux, une pinte de bon~~ vin blanc, & une chopine d'eau de Scorsonaire. Appliquez-y un alembic aveugle & les laissez tremper deux fois vingt-quatre heures, puis vous y appliquerez un alembic a bec & les distilerez au bain marie.

Prenez quatre livres de cette eau, & l'aiant mise dans un grand matras, vous y ajoûterez quatre onces de bonne poudre de Viperes, quatre onces de feüilles de ruë desseichées à l'ombre & pulverisées, & deux onces de bon esprit de souphre. Appliquez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures & les faites circuler au Soleil l'espace de quatre jours, aprés lesquels vous ouvrirez le vaisseau & philtrerez cette eau par le papier gris.

Prenez ensuite quatre livres de semence de Geniévre preparée, comme cy-aprés, & l'aïant jettée dans un grand matras, vous verserez de cette eau pardessus autant qu'il en faut pour surpasser la semence que vous laisserez digerer au bain autant de tems qu'il en faudra pour la bien nourir, puis aïant separé l'eau par inclination, vous tirerez vôtre semence & la desseicherez avec le sucre Roïal en poudre, si vous n'aimez mieux en former de veritables Dragées selon l'art.

Vertus des Dragées de saint Roch : Elles échauffent moins que les grains de vie & de santé : cependant on les ordonne pour les mêmes maux avec heureux succez.

La dose, est aussi semblable, & même un peu plus grande.

Préparation des Bayes de Geniévres.

PRenez telle quantité qu'il vous plaira de semence du petit Geniévre bien meure, bien choisie & seichée à l'ombre, lavez-la dans l'eau de fontaine, la frottant tout doucement entre vos mains ; pour en ôter la poussiere & les ordures, & lorsqu'elle sera bien nette, vous l'exposerez au Soleil jusqu à tant qu'elle soit seiche, & lorsqu'elle sera seiche, vous la mettrez dans une terrine vernie, & verserez pardessus de l'eau d'Angelique, ou de Scorsonaire, ou de Chardon benit, ou de Scabieuse, autant qu'il en faut pour couvrir toutes vos Bayes, laissez-les tremper l'espace de vingt-quatre heures, pour leur faire perdre le peu qu'elles ont d'amertumes, sans détruire leur vertu bezoardique, cela fait, vous les frotterez un peu entre vos mains fort legerement de peur de les écraser, & en aïant ôté l'eau, vous les ferez seicher au Soleil:

Sur le Bezoar Animal.

L'Embaras où se trouvent la plûpart des Droguistes & Apotiquaires lorsqu'on leur demandent du Bezoard animal, fait que j'ai crû qu'il étoit necessaire de leurs expliquer, ce que c'étoit que le Bezoard animal ainsi je dirai que ce que nous appellons du nom de Bezoar animal sont :

Bezoar Animal de France. Le Bezoar Oriental, le Bezoar Occidental, la Pierre de Porc, la Pierre de Malaca, la Pierre de Fiel, le Bezoard de Singe, la poudre de foye & cœur de Viperes à qui j'ai donné le nom de Bezoar de France; la poudre de chair de Vipere, huile de Vipere, l'huile de Scorpions, de Mathiole ; de plus quelques-uns ont donné à la Theriaque, au Metridat, à l'Orvietan, le nom de Bezoard composé, & finalement à la graine de Geniévre, celles de Bezoar vegetal prétendant que tout ce qui est propre à resister aux venins peut-être appellé Bezoar; ainsi il sera dés-ornavant de la prudence des Medecins d'expliquer dans leurs Ordonnances ceux qui desirent & celui qui convient aux malades; je ne dirai rien ici de tout ces sortes de Bezoars en ayant traité chacun en leurs particuliers.

Bezoar composé.

Sur la Gomme d'Acajoux.

LA Gomme d'Acajoux est une Gomme rougeâtre claire & transparante, assez semblable à la Gomme Turique & même pourroit servir aux mêmes usages, si elles nous étoit connoë; elle vient des Isles & d'écoule des Arbres portant les Acajoux, ainsi que la Gomme qui découle des Ceriziers, & autres arbres fruitiers.

Sur la Racine d'Aninga.

LA racine d'Aninga est une Racine qui croît dans les Isles, elle est assez semblables à la Squine, c'est de la décoction de cette Racine dont les Amariquains se servent pour clarifier les Sucres, au lieu de Sublimé & d'Arcenic, dont ils se servoient autrefois avant qu'ils eussent la connoissance de cette Racine; je n'aurois pas avancé que les Ameriquains se servent de Sublimé & d'Arcenic si Monsieur de Surian ne me l'avoit assuré.

Sur l'huile d'Assalise-Phœnix.

L'Huile d'Assalise-Phœnix est une huile roussatre que l'on tire de certains Vers que l'on trouve dans le bois pourry d'un espece de palmiste, ces Vers ne sont qu'en petit plotton de graisse & est fort propre pour les Sciatiques retractions de nerfs, on nous apporte aussi des Isles de l'Huile d'Anoli fort propre pour faire croître & friser les cheveux, & pour resoudre les Loupes; mais comme Monsieur Surian espere en donner une Histoire général au public, c'est pour ce sujet que je n'en dirai rien ici aussi-bien que de tout le reste des noms qui se trouverront dans mon Catalogue.

Huile d'Anoli.

Les Anolis sont des especes de Lezards connus dans les Isles.

Sur le Sel Policreste.

AYant traité au long dans mon Livre à la page 76. au chapitre du Sel Policreste, la maniere de faire & connoître le vrai Sel Policreste d'avec le contrefait, mais comme journellement on découvre & l'on apprend les malversations qui se commettent aux fait des Drogues, je me suis trouvé obligé de publier un abus qui se fait presentement au sujet du Sel de Policreste, qui est que certains Distillateurs vendent impunément dans Paris aux Epiciers, Apotiquaires, Chirurgiens & autres, la tête morte, de l'eau forte d'alun pour du Sel de Policreste, ce qui est un abus bien grand auquel on doit obvier, & comme la connoissance est difficile & que je suis las de publier les abus, je prie ceux qui auront besoin de Sel Policreste & autres Drogues sujetes à être sophistiquées de ne les acheter que d'honnêtes Marchands.

Sur le Foye d'Antimoine.

LEs Auteurs Chimiques qui ont traité du Foye d'Antimoine ont tous dit qu'il falloit se servir d'Antimoine bien éguillé pour faire cette operation, je l'ai dit aussi-bien qu'eux : Mais ayant de depuis remarqué & éprouvé que l'Antimoine mineral, c'est-à-dire, telle qui sort de la Mine; faisoit de plus beau foye d'Antimoine que l'Antimoine fondu ou en éguille : mais ce qu'il y a de fâcheux c'est qu'il revient à d'avantage, ainsi cet Antimoine mineral ne peut servir qu'aux curieux & à ceux qui préferent la bonne marchandises à leurs interest propre lorsque ce Foye d'Antimoine est bien préparé il est luisant & la poudre d'un tres-beau rouge, & si l'on n'est point sujet à le manquer, sur tout lorsque le Salpêtre a été bien seiché, & l'Antimoine bien choisi si je n'avois fait plusieurs fois du Foye d'Antimoine avec de l'Antimoine mineral, je ne l'aurois pas avancé & j'en ai que je garde pour le faire voir à ceux qui auront peine à me croire aussi-bien que de le préparer quand on le trouvera à propos, & par ce moyen on évitera de le faire comme du Machefer, comme il est arrivé à de certains Chimistes qu'il n'est pas besoin de nommer.

Sur le Reagal ou Arcenic jaune.

AYant obmis à traiter du Reagal ou Reisgar ou Arcenic jaune dans mon premier Livre cela me donne sujet d'en parler ici

Le Reagal est une Pierre jaune tout-à-fait semblable à l'Arcenic blanc, n'y ayant que la couleur qui en fait la difference, ce qui a donné sujet de l'appeller Arcenic jaune, en mon particulier je n'ai pas encore pû sçavoir ce que se pouvoit être non plus que l'Arcenic blanc, neanmoins il est facile de juger que c'est aussi une composition; au reste l'Arcenic jaune ou Reagal est fort peu usité par les Chirurgiens & les Maréchaux,

& c'est une Drogue si peu en usage qu'il se consumera un millier d'Arcenic blanc contre dix livres de jaune, j'avertirai en passant que c'est un poison aussi dangereux que l'Arcenic blanc, ce qui fera que ceux qui en vendront prendront garde à qui il le donneront, à l'égard de son choix, il n'en a pas d'autre que d'être haut en couleur, luisant & en gros morceaux, le menu n'étant recherché de personne.

Sur la Gomme de Chibou ou de Gommier d'Amerique.

LA Gomme de Chibou est cette même Gomme ou Raisine, dont j'ai traité dans mon Livre à la page 262. sous le nom de Galipot d'Amerique : Cette Gomme sort d'un grand Arbre ainsi que je l'ai decrit, appellé des Ameriquains Gommier, à cause de la grande abondance de Gomme qu'il jette, ce qui m'a donné occasion d'appeller cette Raisine ou Gomme, Gomme de Gommier des Isles d'Amerique, en aïant parlé assez au long, c'est ce qui fera que je n'en dirai rien ici, sinon que les feuilles dont j'ai dit n'en sçavoir pas le nom, sont de grandes & larges feuilles d'un Arbre appellé Cachibou, dont les Ameriquains & Sauvages se servent à plusieurs ouvrages, principalement pour mettre dans leurs paniers d'Aromats, pour empêcher que l'eau n'entre dedans ; & l'on doit être encore averti de n'acheter cette Gomme pour la vraye Gomme Elemi des Indes d'Espagne, la veritable étant verdatre, mollasse & odorante, & ce Galipot est blanc & sec, & aussi assez aromatique ; Outre la Gomme il y a aussi la Raisine, qui est claire & transparante & tres-belle, mais peu connuë en France. Raisine de Chibou.

Sur la Lacque fine.

J'Ai dit dans mon Livre à la page 34. que la Lacque fine de Venize, étoit une Pâte faite du ventre des os de Seche & autres ; mais le sieur Langlois le plus habile homme qu'il y ait jamais eu pour la perfection de cette riche Marchandise, m'a avoué qu'il ne se servoit que de Cochenille pour faire la Lacque, en un mot qu'aprés avoir tiré de la Cochenille Mestec le premier Carmin, du reste il en faisoit de la Lacque ; c'est pourquoi il ne faut plus s'étonner si la Lacque fine du sieur Langlois surpasse en tout celle de Venize, & c'est à lui seul à qui on a l'obligation de se pouvoir passer de celle de Venize.

Sur l'Aloës Hepatique.

J'Ai dit dans mon Livre à la page 299. que l'on devoit rejetter de la Medecine l'Aloës Hepatique ou en gourde, à cause de son odeur puante, mais on doit encore le plus rejetter à cause que la plûpart n'est qu'un mélange de Gommes dissouts dans le suc d'Aloës ; la plûpart de ces sortes d'Aloes viennent des Isles, sur tout de celle de la Barbade, ce qui a donné occasion à quelques-uns d'appeller cette drogue Aloës de la Barbade.

Sur la Calchiste de Saint Christophe.

LA Calchiste de saint Christophe est toutes differentes de celle que nous vendons ordinairement étant moins rouge, au contraire est verdatre comme un vitriol, à demi calcine, c'est cette Calchiste que l'on commence à vendre en differends endroits de France, comme à Marseille, Paris, Roüen & autres, au lieu da la vraye Calchiste.

Sur la Cochenille.

A L'égard de la Cochenille Mestec, on ne sera point surpris si je n'en parle point ici n'ayant rien pû sçavoir de plus positif que ce que le sieur Rousseau m'en a écrit ainsi. il est necessaire d'attendre que le R. P. Plumier soit revenu de son voyage pour sçavoir s'il pourra confirmer ce qu'il a avancé, ou si ca que le sieur Rousseau m'a mandé sera autorisé, & comme il n'y a eu que ce seul article qui m'aye été contesté dans tout mon Ouvrage ; je prie ceux qui en auront quelque nouvelle certaine, sçavoir si la Cochenille Mestec est animal ou graine, de me le faire sçavoir, tant pour en faire part au public, que pour que je puisse sçavoir ce que ce puis être que cette riche & precieuse Marchandise.

Par un Livre mis au jour depuis peu, il est dit que le mot de Cochenille signifie un ver gris qui vient des Indes, cela ne se peut soûtenir, puisque le mot de Cocquenille ou Cochenille est Espagnol & ne signifie autre chose que petite graine, le dérivant de *Coccus*, qui signifie graine, aussi bien que de dire qu'elle vient des Indes : Il sembleroit qu'il y auroit de la Cochenille Mestec dans toutes les Indes, ce qui n'est pas, puisque cette Cochenille ne vient que la nouvelle Espagne.

Le même Auteur se trompe aussi quand il dit que la Cochenille Campeschanne & la Sylvestre est la même chose, ce que je ne déciderai ici en aiant traité assez au long au Chapitre de la Cochenille Mestec.

Sur les differentes sortes de Cinabre.

IL y a tant de sortes Cinabres naturels, que j'aurois assez de peine à les pouvoir tous expliquer neanmoins je dirai, qu'outre ceux dont j'i traité dans mon Livre, il y a celui de Carinthe, d'Armenie, & de Saint Christophe, mais tous inferieurs à celui d'Espagne, c'est pourquoi ceux qui auront besoin de cette riche marchandise, s'attacheront à celui d'Espagne, ayant les marques que j'ai décrites à la page 16. Chapitre XXVII. & non à tous les autres étans moindre.

Sur la difference qu'il y a entre l'eau de Nafle & l'eau de fleurs d'Orange.

ON remarquera que je n'ai fait dans mon Livre aucune difference entre l'eau de Nafle & l'eau de fleurs d'Orange, aussi bien que tous ceux qui en ont écrit avant moi, neanmoins la difference en est assez grande, l'une étant faite des fleurs telles qu'elles sont cueillies de l'arbre, & l'eau de Nafle n'est que l'eau tirée des feuilles blanches des fleurs d'Oranges, ainsi la vraye eau de Nafle est bien plus douce & agréable que l'eau de fleur d'Orange ordinaire, ainsi plus chere.

Sur l'Amidon.

LA cherté des bleds des années passées 1693 & 1694. nous ayans obligé de faire venir des Amidons d'Hollande, par le haut prix que ce vendoient celui de Paris ; neanmoins quelque cherté que fut l'Ami-

don de Paris, on le preferoit à celui d'Hollande & autres endroits, étant en gros pains qui se reduisent d'abord que l'on les manie en petites éguilles fort menuës & dures, qui en cela est contraire à celui de Paris, qui est blanc, tendre friable & en moyen morceaux, principalement quand il a été seché au Soleil, cet avis ne peut servir que pour confirmer ce que j'ai avancé, que l'Amidon de Paris surpassoit en beauté & bonté tous ceux des autres endroits.

Sur la fleur d'Airain.

LA fleur d'Airain est une Drogue si peu en usage en France que je n'en aurois pas parlé si elle n'étoit comprise dans le dernier Tarif des Apotiquaires, & je suis certain que l'on feroit bien tous les Apotiquaires du Roiaume sans que l'on en pût trouver de la veritable, ainsi que Mathiole la demande, & je ne puis comprendre comment ceux qui ont voulu reformer le premier Tarif, qui a été fait en presence de Monsieur le Lieutenant General de Police, de quatre Medecins de la Faculté, & de quatre Apotiquaires, où il n'est fait aucune mention de fleurs d'Airain, de fleurs de Verdet, d'Huile de petit Cumin, & autres Drogues inconnuës aussi-bien que de plusieurs articles qui sont à des prix si haut que les deux Livres ne vallent pas ce qu'ils mettent l'once; par exemple la cendre Gravellée à quinze sols l'once, ainsi du reste, à quoi il seroit en quelque maniére necessaire de remedier, le public y étant interressé & la conscience engagée de ceux qui les débitent à ces sortes de prix-là. Pour revenir à la fleur d'Airain, Mathiole dit dans son Livre à la page 707. que c'est des petits boulets qui s'élevent du Cuivre lorsque l'on le fond, par le moyen de l'eau froide que l'on jette dessus; mais comme je croi que la dépense en seroit grande & le peu d'utilité, c'est pour ce sujet que je n'en ai jamais voulu faire, laissant cette operation à ceux qui en auront besoin. Ceux qui en desireront sçavoir d'avantage pourront avoir recours audit Livre de Mathiole à la page ci-dessus.

A l'égard de la fleur de Verdet, je ne sçai ce que c'est & si je m'en suis enquis à des personnes qui le devroient sçavoir, & si jamais je ne l'ai pû apprendre, aussi-bien que l'Huile de petit Cumin à moins que ce ne soit l'huile de la semence de Siseli, ou d'Ammi ou autres semblables.

Sur la Graine d'Ecarlatte.

AYant traitté assez au long de la graine d'Ecarlatte dans mon premier Livre, c'est ce qui fera que je ne parlerai ici que de la maniere dont on la prepare pour la garder aussi-bien que son pastel si peu connu dans la Medecine. Les Portugais, Espagnols, Provençaux, Languedociens & autres qui receüillent cette Marchandises, ont soin de la passer dans le vinaigre pour faire mourir nombre de petits vers presque imperceptibles, & ensuite l'expose au Soleil jusqu'à ce qu'elle soit bien seiche, car si elle n'étoit bien passée dans le vinaigre en seichant il en sortiroit une si grande quantité de Vers ou petits Moucherons, que cela est presque incroyable; c'est ce qui fait que la plûpart de la graine d'Ecarlatte que nous vendons n'est que des coques vuides & troüées, cela arrive aussi en vieillissant dautant que le pastel qui est dedans (qui n'est commé j'ai déja dit que des petits vers) se mange en lui-même & devient en poudre blanchâtre & ensuite a rien du tout; voilà les deux accidens qui rendent la graine d'Ecarlatte deffectueuse & hors de vente, l'une pour n'avoir pas été bien préparée & l'autre pour être surannée. Il est à remarquer que j'ai dit à l'article du Pastel que l'on devoit rejetter celui qui étoit humide & qui sentoit le vinaigre, cela est fort juste pour les raisons que j'ai citées, neanmoins on sera averti qu'il n'y a point de Pastel qui n'ait été aspergé de vinaigre pour tuer les vers, car autrement, il se convertiroit en petits moucherons, mais ce qu'il faut remarquer, c'est qu'il soit bien sec & sentant tres-peu le vinaigre alors ce sera une marque qu'il aura été peu chargé de vinaigre & bien seiché au feu, car l'on ne trempe pas la Pastel dans le vinaigre, ni on ne le seiche au Soleil comme la graine d'Ecarlatte, mais sur un feu de charbon, & le remuant toûjours & le plus promptement que faire ce peut, étant sur le chapitre de la graine d'Ecarlatte: Il est bon que je fasse remarquer l'abus qu'il y a d'appeller ces petites coques du nom de Graine, puisque ce ne sont que des petites vessies qui se forment sur les feüilles & écorce des petits arbrisseaux fort connus au pays ci-dessus, & pour preuve de ce que j'avance, je rapporterai ce que Monsieur le premier Medecin m'en a écrit le 22. Decembre 1694. Le Kermes n'est point une graine, mais la coque d'un vermissean qui la fait naître en picquant l'écorce de Lilex sur laquelle elle se trouve & s'enferme dans le suc qui en sort comme les vers qui font paroître les noix de Galles, sur les Rouvres & les fausses noix de Galles sur les feüilles de Chesne, la Graine ou Fruit de Lilex qui porte l'Ecarlatte n'est point le Kermes, mais un Gland comme aux autres Ilex, cela est incontestable, ainsi on ne doit plus appeller le Kermes du nom de Graine, mais de celui de coques ou de vessies.

Sur les Pierres d'Ecrevisses.

J'Ai dit dans mon Livre à la page 95. Chapitre des Ecrevisses, que je n'avois pû découvrir ce que c'étoit au vrai, que les Pierres d'Ecrevisses: mais à present on peut être certain, que ce que nous vendons sous le nom d'yeux d'Ecrevisse, ou d'*Oculi Cancri*, n'est autre chose que les Pierres qui se trouvent dans la tête des Ecrevisses des Indes Orientales; d'où les Hollandois les apportent, & la grande quantité que nous voïons ne doit point nous surprendre, dautant qu'il y a des tems qu'il se trouve une si furiense quantité de ses Pierres au bord des Rivieres, & même de la Mer, qu'elles y sont aussi frequentes que le sable; en sorte que l'on les y ramasse à poignée, ce qui provient des Ecrevisses de ces quartiers, qui sont fort sujettes à ces sortes de Pierres, où ils se déchargent en Decembre & Janvier, qui est le fort de l'Eté des Indes: Et pour prouver ce que j'avance, Monsieur de Suriau Medecin de Marseille, dont j'ai ci-devant parlé, m'a assûré en avoir fait ramasser dans les Isles par son Negre, plus de cinquante livres en une journée, & toute la difference qu'il y a des *Oculi Cancri* des Indes Orientales, d'avec ceux des Indes Occidentales, c'est que ces derniers sont plus gros.

Sur le Zainc en gros pain.

DEpuis quelques années on nous envoïe d'Hollande & même d'Angleterre, un Zainc en gos pain, qui n'est autre chose, que ce que les Allemands appellent *Beauter*, & les Flamands *Speauter*, & ce Zainc est du Zainc mineral fondu & mis en pain, quoiqu'il en soit, c'est une Marchandise qui est extrê-

mement contraire aux Ouvriers, comme aux Fondeurs, Potiers d'étain & autres ; car au lieu que le Zainc en petit pain ou en barre leur est extrêmement propre & necessaire, celui en gros pain leur est préjudiciable dautant qu'il gâte tout leurs ouvrages : Ainsi les Marchands seront avertis de ne point faire venir ni acheter ni vendre du Zainc en gros pain, n'étant propre à rien, si ce n'est pour ceux qui cherche la pierre philosophale qui sont fort curieux de Zinc mineral ; ce Zainc est si inferieur, que lorsque vous le fondez il s'évapore un souffre puant & dangereux ; si bien que si vous mettez une livre de ce Zainc dans un creuset vous n'en retirez pas une demie livre, & si il est extrêmement difficile à fondre.

Sur le blanc de Balaine.

J'Ai dit dans mon Livre à la page 75. chapitre de la Balaine, que le blanc de Balaine mal-à-propos appellé, *Sperma Ceti* ou *Nature de Balaine*, étoit fort peu usité en Medecine, ce qui est contraire des Allemands qui s'en servent beaucoup avec heureux succés, contre plusieurs maladies, principalement pour la Plurésie & autres. Voïez Scroder & autres Auteurs Allemands qui en traitent assez au long.

Sur la Pierre de Verolle & autres Pierres, dont je n'ai fait aucune mention ni dans mon premier Livre, ni dans mon petit Catalogue.

LA Pierre de Verolle est une espece de Caillou verdâtre rempli de petite bosse aussi verdâtre, mais plus claire & disposé comme des grains de Verole, d'où apparemment lui est venu son nom, & d'autre veulent qu'il lui vienne des grandes qualitez que l'on lui attribuë, d'être extrêmement propre pour empêcher d'être marqué de la petite Verole ; quoiqu'il en soit, cette Pierre est fort rare & fort estimé : J'ai encore quantité d'autre Pierres de differentes figures & couleurs, comme le Lapis Conchites, Astroïtes, Obstraeites la Pierre de Croix de la Tête de Balaine, la Corne d'Ammon, la Pierre d'Iris, dont M Vvormes & autres Auteurs parlent, & dont je ne ferai aucune mention, étant peu usitée.

Sur la Gomme du Senega.

J'Ai fait remarquer dans mon Livre à la page 143. que cette Gomme nous étoit apportée au Senega par les Noirs ou les Blancs, qui viennent des Montagnes, sans autre explication mais aïant lû le Voyage du Sieur le Maire, j'ai crû être à propos de rapporter ce qu'il a écrit de cette Marchandise à la page 67. en ses termes.

C'est de ces Maures que nous avons la Gomme Arabique. Ils la cueillent dans les Deserts de la Lybie interieure Elle croît aux Arbres qui la portent, comme celle qui vient aux Cerisiers & aux Pruniers en France. Ils la viennent vendre un mois ou six semaines avant l'inondation du Niger.

On leur donne en échange du Drap bleu, de la Toïle de la même couleur, & quelque peu de Fer. Ils viennent de cinq & six cent lieuës dans les terres, pour apporter, l'un un demi quintal de Gomme, & l'autre plus ou moins. Ils sont tous nuds sur leurs Chameaux & Bœufs, dont ils se servent aussi souvent à porter leurs marchandises. Les plus considerables d'entr'eux ont une espece de Manteau fait de peau fourée, qui ressemble assez à la Chappe de nos Chantres. Les autres n'ont qu'une méchante piece de cuir qui cache leur nudité. Ils ne se nourrissent tous que de lait & de Gomme qu'ils font dissoudre dedans,

On a accoûtumé de les nourir en partie, lorsqu ils viennent pour trafiquer. On achete leurs bœufs exprés, afin de les en nourir : mais ils les égorgent eux-mêmes, autrement, ils n'en mangeroient pas, & il y a des personnes entr'eux destinez à cela. Quoi qu'ils ayent beaucoup de bestiaux, ils en mangent rarement, si ce n'est lorsqu ils les voïent prêts à mourir de maladie ou de vieillesse.

C'est une peine incroïable que celle de négocier avec eux, car il y a toûjours de leur côté ou tromperie, ou insulte ; comme le trafic se fait sur le bord de la Riviere, ils ne fourbent pas si facilement, parce qu'on embarque la marchandise à mesure qu'on la reçoit d'eux. Le commerce se fait au mois de May & de Juin à trente lieuës audessus de l'Habitation.

Lors que tout est fini, ils vous chantent mille injures, & s'ils attrapent quelques François ou d'autres Blancs, ils les tuënt en represailles d'une querelle passée de vingt années Il y a deux mois qu'ils ont pris un Matelot qui sçait l'Arabe, & qu'un des Capitaines de la Compagnie avoit envoïé à *Arguin*, & ils ne demandent pas moins que de cinquante Esclaves en échange

---

EXPLICATIONS DE QUELQUES NOMS PEU USITEZ DECRITS dans mon Catalogue.

ABrus Alpini sont ces petits poids rouge qui viennent de l'Amerique.

Aldabac, est une Gomme qui se rencontre quelquefois dans la Rasine de la Caline rouge.

Alcebram. est l'écorce de la racine d'Esule.

Amurca, est ce que nous appellons fesse ou lie d'Huile.

Anthera est jaune qui est le dans le milieu de la Rose.

Arnabo, est le Zedoare.

Adarca, est une écume salée qui n'est plus en usage.

Aquila alba, est le Mercure doux.

Arbre de saint Thomas ou Arbre saint, est le Macer.

Arbre de Dianne est une operation de Chimie d'écrite dans Monsieur l'Emery.

Aujubin sont ces gros Raisins qui viennent de Frontignan que l'on vend pour raisins de Damas.

Antigorium, est l'Azur ou gros émail dont se servent les Fayanciers pour peindre leur fayance.

Assourou, est le bois d'Inde.

BAlsamum Guilliadinse, est selon quelques-uns le Baûme de Judée.

Baûme du terrain du Saint Esprit, de Pernambouc, de Rio, de Janeiro, de saint Vincent, de sa nte Domingue, des Handures ou Hondures, est le Baûme de Capau.

Beringi ou Berangi, est selon quelques-uns les *Cubebes* & d'autres la Semence de Roquette,
Bdegar, est l'épine blanche.
Bistre, est la suye luisante & dure des cheminées dont se servent les Peintres.
Bouchet, est l'Hipocras d'eau.
Bellerici ou Bellictili, est le nombril Marin.
Blatta bizantia, est l'ongle odorant.
Bois de Calcatour, est une sorte de bresil.
Bois de Lette, est un bois rougeâtre & dur, dont les Sauvages font leurs arcs.
Bois petrifié, est le bois de saint Machaire.

Cire de Guinée, est une cire rougeâtre peu connuë en France.
Cyperus du Nil, est un souchet de la moëlle duquel on se servoit autrefois à faire du papier, c'est pourquoi il étoit appellé *Papyrus*, dont est venu le nom de Papier.
Cyphi Thymiama, sont les Trochisques de Cyphi.

Eau de Mille-Fleurs, est l'eau distilée de la fiante de cheval suivant le rapport de Monsieur de Suriam.
Ecume de ver ou de verrerie, est le sel de verre.
Essence de Cocai, est de l'esprit de vin alkoolisé du Baûme du Tolu & Copau dissout ensemble.

Fiel de Verre est le Sel de verre.
Fruit d'Acatia d Egypte, sont les fruits ou gousses, qui est de ce que l'on fait l'Acatia vera.
Fruit ou grand Gorgaune des Isles.
Fust de Gerofle des Hollandois, est ce que nous appellons tête de Gerofle.

Gip, est le Talc de plâtre.
Gith, est la Nigelle Romaine.

Huile de Canelle sauvage, est l'huile de la Canelle Matte ou du Cassia lignea.
Hirculus, est le Bouquain espece de Nard celtique.
Hydragire, est le Vif-argent.
Huile petit Cumin, *voyez* à la fleur d'Airain.
Huile Punique est l'huile de Palme.

Indigo lauro est l'indigo des Isles.
Ictio-colle, est la Colle de poisson.

La Serpitium est selon quelques-uns le Benjoin.
Laudanum liquide, est l'extrait liquide de l'Opium,

Mekin, est le Gingembre.
Mellade, est le Tereniabin.

Nouga blanc & rouge, est une pâte faite d'amende & de miel.
Narcapthum, est selon quelques-uns l'Encens, d'autre le Storax, d'autre le Benjoin & autres.

Piment des Hollandois, est la fleur de Gerofle.

Racine d'Epecouanne, est l'Ipecacuauha.

Tendrune, est le sel de verre.
Tourou d'Alicau, est une Pâte à peu prés comme le Nouga qui vient d'Espagne.

CERTIFICAT DE MONSIEUR FAGON PREMIER MEDECIN de Sa Majesté.

Nous Conseiller du Roï en ses Conseils d'Etat & Privé, premier Medecin de Sa Majesté, ayant été informé, que le grand nombre & la beauté des Drogues que le Sieur Pomet Marchand Epicier & Droguiste à Paris, avoit apportée & fait voir dans le Jardin Royal pendant les Leçons qui y ont été faites ces jours passez, avoient excité la curiosité de la plûpart de ceux qui s'y étoient trouvez, & leur faisoient souhaitter pour en être plus particulierement instruits de pouvoir encore recevoir les mêmes Drogues dans la maison dudit Sieur Pomet; Nous avons crû qu'il étoit de nôtre devoir d'autoriser le zele qu'il a pour le bien public & de lui permettre de montrer & faire connoître ses Drogues à tous ceux qui se presenteront ch.z lui pour profiter de sa bonne volonté & s'instruire à fond de la matiere Medecinale dont la connoissance parfaite, & une des plus necessai.es à tous ceux qui se préparent à l'exercice de la Medecine, en foy dequoy Nous avons signé la presente Permission & fait apposer le cachet de nos Armes: Fait à Trianon le Roy y étant, le huitiéme jour d'Aoust, mil six cent quatre-vingt-quatorze.

Signé, FAGON.

Approbation de Monsieur de Sainct-Yon, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Medecin ordinaire de Sa Majesté, & Professeur au Jardin Royal a Paris.

Ayant été present à la Demonstration de toutes les Drogues, que le Sieur Pomet a fait cette année au Jardin du Roi; je puis assurer que rien n'est plus utile au public, que l'impression de ce Livre, il fera plaisir aux Sçavans, & éclaircira les ignorans; en mon particulier, je puis certifier que rien ne m'a plus touché que cette nouvelle découverte: Fait à Paris ce 30. Decembre 1694.

Signé, DE SAINCT-YON.

